

L'Echo des Charrois



Les Charrois de la Baie, Hillion

Quintin, 30 novembre 2014

Newsletter n°23

2 décembre 2014



Quintin dispose d'une richesse architecturale et historique importante. Il était donc impossible pour l'association de ne pas y consacrer au moins une fois une visite complète.

Les adhérents ne s'y sont pas trompés, car nous étions 25 pour cette randonnée de ville très agréable, malgré un brouillard humide persistant.

La reconnaissance de Philippe et Chantal en ma compagnie et celle de Maryvonne s'était

avérée pleine de surprises et nous avons eu cœur de les partager avec l'ensemble du groupe présent.

Histoire de la commune de Quintin

du nom d'un général romain, Quintinus, ou, plus probablement, de Kyntin, dérivé du breton quistinic, petite châtaigne, par allusion aux châtaigniers de la forêt de Brocéliande.

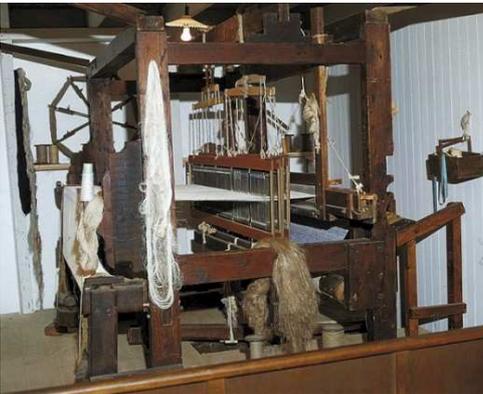
Le site est occupé dès l'époque néolithique, comme en témoignent des vestiges mégalithiques. À la fin du XIIe siècle, Geoffroy Ier Boterel élève un château pour défendre un gué du Gouët sur la voie romaine Alet-Carhaix. La ville se développe à partir du XIIIe siècle et devient le centre d'un vaste territoire. En 1482, Jeanne Du Perrier, héritière du comté, y introduit le tissage du lin, et épouse Guy XV de Laval. La ville est détruite à deux reprises. Au XVe siècle, les troupes du prince d'Orange la pillent et l'incendient. Au XVIe siècle, restée fidèle aux seigneurs de Coligny, elle est attaquée par l'armée des Ligueurs. Ses murailles sont abattues et son économie ruinée. La fabrication de toiles lui apporte une nouvelle prospérité. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la production connaît un essor important, et les toiles de Quintin sont exportées jusqu'aux colonies américaines d'Espagne, via Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) et Cadix (Espagne). En 1789, la ville devient chef-lieu de département. Le tissage périclité dès la seconde moitié du XVIIIe siècle par défaut d'investissement de la part des négociants, et la Révolution provoque la ruine de ces derniers. La reprise est réelle au XIXe siècle. L'activité actuelle de la cité est davantage orientée vers le tourisme, le commerce de proximité et les activités tertiaires.



La première chose que l'on remarque en arrivant à Quintin, c'est son étang et sa rivière dominée sur sa rive gauche par la forteresse et la ville et sur sa rive droite par une pente boisée parsemée de chaos granitiques au sommet de laquelle, dans une prairie, trône le menhir dénommé affectueusement « la roche longue » par les habitants. Dans la ville-même la forteresse inachevée du XVIIe siècle complétée d'une aile d'habitation plus récente constitue le château de Quintin[12]. On peut voir aussi le centre Jean XXIII qui domine la ville de Quintin, cet ancien séminaire, qui a été occupé par les allemands lors de la seconde guerre mondiale, est maintenant un collège-lycée.

L'industrie du lin

Cette ancienne maison de tisserand se compose à l'origine de deux pièces en terre battue. Celle réservée au métier à tisser n'est pas chauffée, afin de conserver un certain niveau d'humidité et d'empêcher que le bois du métier à tisser ne se détériore. L'autre sert de logement à la famille de tisserands, et comporte une cheminée. Au début du XVIII^e siècle, on compte sur l'ensemble de la seigneurie de Quintin



Métier à tisser

neuf cents métiers à tisser. Trente mille personnes vivent alors de l'industrie du tissage. On raconte que Charles Quint, roi d'Espagne, aurait été enseveli dans un linceul en toile de Quintin



Broyeur de lin



Grande rue et Rue Notre Dame

La fontaine Notre-Dame est une ancienne fontaine miraculeuse transférée à son emplacement actuel au début du XX^e siècle. Elle est auparavant située sous l'autel d'une chapelle élevée à l'extrémité de la Grande-Rue, Notre-Dame-d'entre-les-Portes, ainsi dénommée parce que le sanctuaire était bâti contre les tourelles de la porte ouest de la ville, le long des douves, face à la collégiale. Vendu comme bien national à la Révolution, l'édifice est démoli au début du XX^e siècle. Une grande partie du décor de la fontaine a disparu, mais des traces de polychromie sont encore visibles.

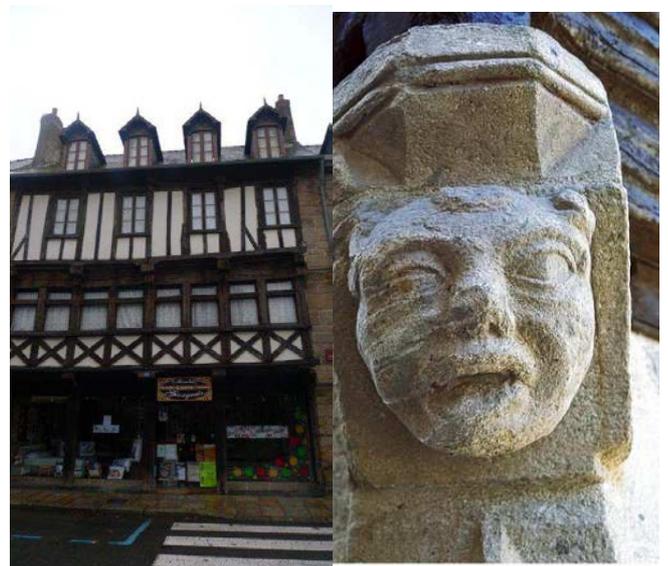


Au XVII^e siècle, l'hôtel particulier appartient à une riche famille d'avocats, les Le Poulain. La figure grimaçante en granit est appelée « Papa-au-lait » ou « Bonhomme Quintin ». Il s'agit plus probablement d'une figure narguant la justice.



Cette demeure est une ancienne auberge du XVI^e siècle (Cl. M. H. 1977) qui portait autrefois le nom d'Auberge à la Rose, parce que située à proximité de la porte nord de la ville, dite porte à la Rose. La maison conserve son revêtement en ardoise. Au XVI^e siècle, lors de la reconstruction de Quintin, les bâtisseurs ont préféré utiliser l'ardoise plutôt que le bois, en raison des incendies et des nombreuses guerres subies par la ville.

Élevée à l'angle de la rue du Marché-aux-Toiles, cette maison conserve sa structure en pans de bois en encorbellement. Au XVII^e siècle, elle appartient à la famille Uzille. L'un de ses membres, Jean, nommé sénéchal par Henriette de La Tour d'Auvergne, marquise de La Moussaye, est le premier huguenot à obtenir ce titre





La Basilique ND de la Délivrance

la Basilique Notre-Dame de Délivrance (1879-1887), édifée sous la direction des architectes Baillargé et Théodore Maignan (1825-1894) à l'emplacement de l'ancienne Collégiale. L'édifice primitif est une chapelle dédiée à Notre-Dame, déjà en grande vénération à la fin du XIIIème siècle et qui devient en 1405 une collégiale. Le 15 mai 1405, de concert avec sa femme Béatrix de Thouars, Geoffroi IV Boterel ou de Quintin fonde en l'église de Notre-Dame de Quintin qui jusque-là n'était autre chose que la chapelle de son château, un collège de cinq chapelains, ladite fondation étant (dit le fondateur) approuvée "par nostre très cher et très amé nepveu Jehan, seigneur du Perier, nostre hoir presemptif" (Dom Morice, Preuves, II, 748, 750, 754).



Le 8 janvier 1600, un incendie détruit le bâtiment de la trésorerie et le trésor de la collégiale. La relique appelée "Ceinture de la Vierge" est cependant retrouvée presque intacte le 18 janvier, bien que le coffre qui la contenait ait été fondu par le feu. La relique de la ceinture de la Vierge avait été offerte par le patriarche de Jérusalem à Geoffroy Ier Botherel (ou Boterel), de retour de la septième croisade en 1252, et accompagné de son aîné, Henri d'Avaugour. L'église, après l'abandon du culte à l'église Saint-Thurian, puis aux Carmes, était devenue, depuis le 24 décembre 1790 église paroissiale. Mais, dès le début du XIXème siècle on considéra qu'il fallait soit la réparer, soit construire une nouvelle église. La collégiale est abattue en 1879. La première pierre de la nouvelle église paroissiale est posée le 25 février 1879 et bénie le 1er octobre 1879. La nouvelle église est consacrée Basilique le 29 juillet 1934. Le fait d'avoir trouvé intacte dans un reliquaire fondu, la précieuse relique rapportée de Terre Sainte par Geoffroy Botherel (ou Botrel ou Boterel) lors de l'incendie de la Collégiale en 1600, avait conféré au fragment de l'une des ceintures de la Vierge Marie, une vertu miraculeuse. La reconnaissance officielle de la vocation mariale de Quintin ne viendra qu'en 1934 lorsque le Saint Siège autorisera officiellement le couronnement de la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de Délivrance.



La ceinture de la Vierge



La relique de la ceinture de la Vierge est offerte par le patriarche de Jérusalem à Geoffroy Ier Boterel, de retour de la septième croisade en 1252, et accompagné de son aîné, Henri d'Avaugour. La ceinture est constituée d'un réseau de lin dont seul un fragment long de 8 centimètres demeure. Le fragment prélevé par Isabeau de Montauban, baronne de Quintin, et donné à Françoise d'Amboise, épouse du duc de Bretagne, est aujourd'hui conservé dans l'église d'Ancenis (Loire-Atlantique). La ceinture porte les traces de l'incendie de 1600 qui détruisit le trésor de l'ancienne collégiale. Avant que Louis XIII n'interdise, au XVII^e siècle, de sortir la relique, elle est portée de maison en maison chez les femmes enceintes et chacune en prélève un morceau. La coutume de porter sur soi un ruban ayant touché la relique est apparue au XIX^e siècle, à la suite d'une épidémie de choléra qui fait plusieurs dizaines de victimes en 1867.

Un texte apocryphe veut que saint Thomas, absent lors de l'Assomption de la Vierge, ait reçu la ceinture de celle-ci.



Chapelle Saint Yves



la chapelle Saint-Yves (1696), rénovée en 1701 (date inscrite sur la façade) et fondée par Guy de Durfort le 11 mars 1696. Selon la tradition, c'est sur le lieu même où Saint-Yves se serait assis pour reprendre haleine après la dure montée de la côte menant de Quintin à Cohiniac qu'est érigée la chapelle. Elle était jadis le point de départ d'une procession en souvenir de Saint Vincent Ferrier en 1418



3 rue de la Gravelle Hillion
Responsable de publication Patrick Chanot
Téléphone : 02 96 32 29 64
Messagerie : patrick.chanot@wanadoo.fr
Charroisdelabaie@gmail.com

l'exèdre (XVIIIème siècle) et la fontaine (XVIIIème siècle) de l'ancien couvent des Carmes. La construction du couvent avait été autorisée en 1619 par Henri de Trémoille, seigneur de Quintin. Les Pères Carmes et les Soeurs Ursulines sont chassés de leurs couvents en septembre-octobre 1789 ;



Le lavoir du Pertus Chaud (1865) ;



le logis des chanoines (début du XVIème siècle), situé au n° 7, rue Notre-Dame. Ce logis abritait cinq chanoines en 1405 puis environ douze jusqu'à la Révolution ;

les deux tours de la Porte Neuve. La Porte Neuve (XIIIème siècle) est la seule porte qui subsiste des anciens remparts ;



Et bien sur le château :

le château de Quintin, (1645), édifié par le marquis de La Moussaye (sous la direction de "noble homme Gabriel Androuet du Sureau", architecte) et reconstruit au XVIIIème siècle. Le château primitif qui aurait existé dès le XIIIème siècle (reconstruit dans la seconde moitié du XVème siècle), et la ville de Quintin seront, après les attaques des ligues du duc de Mercœur et les nombreux combats des royalistes entre 1589 et 1596, totalement détruits. Ce château est appelé le "Chastel Neuf" au XIIIème et au XIVème siècle : en 1202 C'est en 1638 que le marquis de La Moussaye, de religion protestante, achète le comté de Quintin. Le marquis de La Moussaye est marié à Henriette de La Tour d'Auvergne, sœur de Turenne, récents propriétaires du fief de Quintin. Le marquis ordonne la destruction de la forteresse féodale, ancien château des Laval, et confie en 1639 à l'architecte Gabriel Androuet du Cerceau la construction du nouvel édifice qui commence dès 1643. Suite à de nombreux discordes entre l'évêque et le marquis (l'évêque contestant le droit du marquis de nommer le clergé de sa seigneurie), la construction du château est arrêtée en 1666-1667 sur ordre de Louis XIV, laissant le château inachevé. Ce château s'élève sur les ruines du château des seigneurs de Laval, reconstruit en 1490 et détruit à la fin du XVIème siècle par le duc de Mercœur pendant les guerres de la Ligue. Le marquis de la Moussaye (Henri, comte de Quintin) perdu de dettes, vend le 29 septembre 1681 (soulévant l'opposition de ses soeurs qui veulent le faire interdire et renonçant seulement en 1685 à demander l'annulation de la vente par voie de retrait-lignager) la seigneurie de Quintin, à son cousin Maréchal de Lorge, Guy Aldonce de Durfort. Le Maréchal de Lorge, devenu duc et pair en mars 1691, n'habite pas le nouveau château de Quintin : il se contente de se ménager un appartement en vue de ses rares venues à Quintin. Son fils Guy Nicolas, dont les soeurs avaient épousé, en 1695, l'une le duc de Saint-Simon, l'autre, Lauzun, maréchal de France en 1758. Des deux fils qu'il laisse, l'un, le Maréchal de Randaun, renonce à la succession et l'autre, Louis, succède à son père au Duché, qui en 1706 a pris le nom de Lorge. A partir de 1706, le duc de Lorge entreprend dans la cour la construction du troisième château, utilisant semble-t-il, des pierres de taille non employées restées sur le chantier de Quintin, ou même, faisant démolir, pour en récupérer les matériaux, les pavillons et les courties dont la construction avait été interrompue. Le duc de Lorge marie ses deux filles, l'une à Renaud César, vicomte de Choiseul, fils du duc de Praslin, et l'autre, à l'un de ses parents, Jean Laurent de Durfort, marquis de Civrac, à qui il fait prendre le nom de comte de Quintin. C'est à cette fille qu'il abandonne, en 1768, la tene de Quintin. Mais à sa mort en 1775, la succession donne lieu à un procès auquel met fin un arrêt du roi du 29 septembre 1778. Le Quintin reste aux Choiseul-Praslin, mais la seigneurie cesse d'être duché pour redevenir baronnie, tandis qu'une terre, située en Orléanais, est érigée en Duché de Lorge. Le vicomte de Choiseul-Praslin complète le château à partir de 1785 par la tour nord abritant la cuisine et la salle à manger : un jardin en terrasse est prévue à l'emplacement de la tour Est de l'ancien château. Le pavillon, construit par les La Moussaye, est resté inhabitable. Ce château a vu passer de puissants seigneurs : les du Penier (ou Penier ou Périer), Rohan, Rieux, Coligny, La Trémoille, La Moussaye, Lorge et Choiseul. La grande salle des caves (XVIIème siècle) a abrité des prisonniers de guerre espagnols (en route pour le bagne de Brest) durant la guerre de Trente Ans, et à la suite de la bataille de Rocroi (Ardennes). Cette grande salle des caves a également servi de lieu de culte clandestin à la marquise de La Moussaye, fille du duc de Bouillon et sœur de Turenne. L'une des salles hautes de ce château servait d'atelier au maître-verrier H. de Sainte-Marie. Après la guerre, le comte Jean de Bagnoux, propriétaire du château, en a fait transformer les jardins,

